

Chapitre 1

Les montagnes bleues de Mars s'élevaient au lointain et la pluie tombait dans les longs canaux. Le vieux LaFarge et son épouse sortirent de leur maison pour la regarder.

- La première averse de la saison, fit observer LaFarge.
- Ça fait plaisir, dit sa femme.
- Elle est la bienvenue.

Ils refermèrent la porte. À l'intérieur, ils se réchauffèrent les mains au-dessus du feu. Au loin, par la fenêtre, ils apercevaient la fusée à bord de laquelle ils avaient quitté la Terre.

- Je n'ai qu'un regret, dit LaFarge en contemplant ses mains.
- Lequel ?
- De ne pas avoir pu emmener Tom avec nous.

– Enfin, Lafe !

– Je ne vais pas remettre ça ; excuse-moi.

– Nous sommes venus ici pour profiter de nos vieux jours en paix, pas pour penser à Tom. Il y a si longtemps qu'il est mort, on devrait essayer de l'oublier, lui et tout ce qu'on a laissé sur la Terre.

- Tu as raison.

Il se remit à exposer ses mains à la chaleur, les yeux fixés sur le feu.

– Je n'en parlerai plus. Mais je me rappelle nos balades du dimanche en voiture, quand on allait à Green Lawn Park mettre des fleurs sur sa tombe. C'étaient nos seules sorties.

À neuf heures, ils se mirent au lit et restèrent allongés, tranquilles, la main dans la main, lui soixante-dix ans, elle soixante-quinze, dans la nuit pluvieuse.

- Anna ? fît-il à voix basse.

- Oui ?

- Tu n'as pas entendu quelque chose ?

Tous deux écoutèrent la pluie et le vent.

- Rien, dit-elle.

- Quelqu'un qui sifflait.

- Non, je n'ai pas entendu.

- Je vais quand même aller voir.

Chapitre 2

Il enfila sa robe de chambre et alla jusqu'à la porte d'entrée. Il hésita un instant, puis l'ouvrit en grand. La pluie lui mouilla le visage, glacée. Le vent soufflait. Dehors se dressait une petite silhouette. Un éclair fendit le ciel et fit passer une lueur blanche sur le visage qui observait le vieux LaFarge debout sur le seuil.

- Qui est là ? lança LaFarge en tremblant.

Pas de réponse.

- Qui est-ce ? Qu'est-ce que vous voulez ?

Toujours pas un mot.

Il se sentait très faible, épuisé, engourdi. « Qui êtes-vous ? cria-t-il.

Sa femme surgit derrière lui et lui prit le bras.

- Pourquoi cries-tu ?

- Il y a un petit garçon dans la cour qui ne veut pas me répondre, chevrota le vieil homme. Il ressemble à Tom !

- Viens te coucher, tu rêves.

- Mais il est là ! Regarde toi-même.

Il fit bâiller un peu plus la porte à cet effet. Le vent froid soufflait, la pluie fine arrosait le sol et la silhouette immobile fixait sur eux un regard lointain. La vieille femme se figea sur le seuil.

- Allez-vous-en ! dit-elle en agitant la main. Allez-vous-en !

- Est-ce qu'on ne dirait pas Tom ? demanda le vieil homme.

La silhouette ne bougeait pas.

- J'ai peur, dit la vieille femme. Ferme la porte et viens te coucher. Je ne veux pas me mêler de ça.

Elle disparut dans la chambre à coucher en maugréant entre ses dents.

Le vieil homme resta sur place dans le froid que le vent faisait pleuvoir sur ses mains.

- Tom, appela-t-il doucement. Tom, si c'est toi, si par hasard c'est bien toi, Tom, je ne mettrai pas le verrou. Et si tu as froid et que tu veuilles venir te réchauffer, entre un peu plus tard et étends-toi près du feu ; il y a des carpettes de fourrure.

Il referma la porte mais sans la verrouiller.

Sa femme le sentit se remettre au lit et frissonna.

- Quelle nuit affreuse. Je me sens si vieille, sanglota-t-elle.

- Chut, chut, fit-il d'une voix apaisante avant de la serrer dans ses bras. Allez, dors.

Elle finit par s'endormir.

Alors, comme il tendait l'oreille, il entendit la porte s'ouvrir tout doucement, laissant entrer la pluie et le vent, puis se refermer. Il entendit des pas feutrés du côté de la cheminée et une respiration paisible.

« Tom », dit-il pour lui tout seul.

Un éclair déchira les ténèbres.

Chapitre 3

Au matin le soleil était brûlant.

M. LaFarge ouvrit la porte du salon et jeta un rapide coup d'oeil circulaire.

Devant le foyer, les carpettes étaient vides.

LaFarge soupira. « Je me fais vieux », se dit-il.

Il entreprit d'aller chercher un seau d'eau claire au canal pour faire sa toilette. Sur le seuil de la porte il faillit renverser le jeune Tom qui rapportait déjà un seau rempli à ras bord.

- Bonjour, papa !

- Bonjour, Tom.

Le vieil homme s'écarta. Le gamin, pieds nus, se hâta de traverser la pièce, déposa son seau et se retourna en riant.

- Une bien belle journée ! dit-il.

- Effectivement.

LaFarge n'en croyait pas ses yeux.

L'enfant se comportait le plus naturellement du monde. Il se mit à se laver la figure dans l'eau.

Le vieil homme s'avança.

- Tom, comment es-tu arrivé ici ? Tu es vivant ?

- Je ne devrais pas ?

L'enfant leva les yeux vers lui. LaFarge fut obligé de s'asseoir. L'enfant vint se tenir devant lui et lui prit la main. Le vieil homme sentit le contact des doigts chauds et fermes.

- Tu es vraiment ici, ce n'est pas un rêve ?

- Tu veux que je sois ici, non ?

L'enfant semblait inquiet.

- Oui, oui, Tom !

- Alors pourquoi poser des questions ? Accepte-moi !

- Mais ta mère... le choc...

- Ne t'inquiète pas pour elle. Pendant la nuit, je vous ai chanté des chansons ; comme ça vous m'accepterez mieux, surtout elle.

Il se mit à rire en secouant ses boucles cuivrées. Il avait des yeux très bleus, lumineux.

- Bonjour, vous deux.

Anna sortait de la chambre à coucher en relevant ses cheveux en un chignon.

- Quelle belle journée, n'est-ce pas ?

Tom se retourna et rit au nez de son père. « Tu vois ? semblait-il dire. »

Ils firent un déjeuner délicieux, tous les trois, à l'ombre derrière la maison. Anna avait déniché une vieille bouteille de vin de tournesol qu'elle avait mise de côté et ils en burent tous un peu. Il y avait longtemps qu'Anna n'avait pas semblé aussi heureuse.

La chose lui paraissait parfaitement naturelle. Comme elle paraissait de plus en plus naturelle à LaFarge.

Tandis que maman débarrassait, LaFarge se pencha vers son fils et lui demanda en confidence :

- Quel âge as-tu à présent, fiston ?

- Enfin, papa, tu ne le sais pas ? Quatorze ans, bien sûr.

- Qui es-tu en réalité ? Tu ne peux pas être Tom, mais tu es quelqu'un. Qui ?

- Non !

Effaré, l'enfant porta ses mains à son visage.

- Tu peux me le dire. Je comprendrai. Tu es un Martien, n'est-ce pas ? J'ai entendu des histoires sur les Martiens. Rien de précis. Des histoires d'après lesquelles les Martiens seraient devenus très rares. Et ils prendraient l'apparence de Terriens lorsqu'ils viennent parmi nous. Il y a quelque chose en toi... tu es Tom et tu n'es pas vraiment lui.

- Tu ne peux vraiment pas te taire ? s'écria l'enfant, ses mains lui masquant complètement le visage. Il quitta la table en courant.

- Tom, reviens !

Mais le gamin filait déjà le long du canal en direction de la ville.

Chapitre 4

- Où va-t-il ? demanda Anna en revenant chercher ce qui restait de vaisselle.

Elle regarda son mari dans les yeux.

- Tu lui as dit quelque chose qui l'a contrarié ?

- Anna, dit-il en lui prenant la main. Anna, tu ne te souviens de rien ? Green Lawn Park, une pierre tombale, la pneumonie de Tom ?

- Qu'est-ce que tu racontes ? Elle se mit à rire.

- N'y pense plus, dit-il calmement.

À cinq heures du soir, alors que le soleil déclinait, Tom revint. Il adressa un regard hésitant à son père.

- Tu vas encore me poser des questions ? l'interrogea-t-il.

- Aucune.

Sourire éclatant de l'enfant.

- Je suis allé aux abords de la ville, dit-il. J'ai failli ne pas revenir. J'ai failli me faire... L'enfant cherchait le mot juste. "... piéger".

- Comment ça, "piéger" ?

- Je suis passé devant une petite maison en fer-blanc et j'ai eu l'impression que je n'allais jamais pouvoir vous revoir. Je ne sais pas comment t'expliquer ; de toute façon, je ne veux pas en parler.

- Alors n'en parlons pas. Va plutôt faire un brin de toilette. C'est l'heure du dîner.

L'enfant partit en courant.

Une dizaine de minutes plus tard, une barque arriva sur les eaux calmes du canal, transportant un grand échelas qui la faisait tranquillement avancer à l'aide d'une perche.

- Bonsoir, camarade LaFarge, dit-il en cessant de pousser.

- Bonsoir, Saul, quoi de neuf ?

- Toutes sortes de choses, ce soir. Tu connais ce type du nom de Nomland qui vit au bord du canal dans la cahute en fer-blanc ?

LaFarge se raidit.

- Oui ?

- Tu sais quel genre de canaille c'était ?

- Le bruit a couru qu'il avait quitté la Terre parce qu'il avait tué un homme.

Saul prit appui sur sa perche humide et fixa LaFarge.

- Tu te souviens du nom de l'homme qu'il a tué ?

- Gillings, non ?

- C'est ça. Gillings. Eh bien, il y a environ deux heures, Nomland s'est précipité en ville en criant qu'il avait vu Gillings, vivant, ici sur Mars, aujourd'hui, cet après-midi ! Il a essayé de se faire boucler en prison pour se protéger. Mais on n'a pas voulu de lui. Alors Nomland est retourné chez lui, et il y a de ça vingt minutes, à ce que j'ai entendu dire. Et puis il s'est fait sauter la cervelle. J'arrive tout juste de là-bas.

- Tiens, tiens, fit LaFarge.

- Il se passe de drôles de choses... Eh bien, bonne nuit, LaFarge.

- Bonne nuit.

La barque s'éloigna sur les eaux paisibles du canal.

- Le dîner est prêt, annonça Anna.

M. LaFarge s'assit devant son assiette et, couteau en main, scruta Tom.

- Tom, dit-il, qu'est-ce que tu as fait cet après-midi ?

- Rien, fit Tom, la bouche pleine. Pourquoi ?

- Pour savoir, c'est tout. Le vieil homme glissa un coin de sa serviette de table dans son col.

Chapitre 5

À sept heures du soir, Anna voulut aller en ville.

- Il y a des mois que je n'y ai pas mis les pieds , dit-elle. Mais Tom refusa.

- J'ai peur de la ville, dit-il. Des gens. Je ne veux pas y aller.

- En voilà des idées ! Un grand garçon comme toi ! Je ne veux pas entendre ça. Tu vas venir. C'est décidé.

- Anna, si le petit ne veut pas... , commença le vieil homme.

Mais il était inutile de discuter. Elle les poussa dans le bateau et ils remontèrent le canal sous le ciel étoilé, Tom couché sur le dos, les yeux clos ; impossible de savoir s'il dormait ou non. LaFarge ne le quittait pas des yeux, pensif.

Qui est cet être, songea-t-il, qui a tout autant besoin d'amour que nous ? Comment se fait-il qu'il vienne dans le camp étranger en adoptant la voix et le visage du souvenir ? Et qu'il reste parmi nous, enfin accepté et heureux ?

Le vieil homme secoua la tête. Impossible de répondre. En tout cas, c'était Tom. LaFarge regarda la ville au loin et ressentit comme un vague malaise. Puis il se remit à songer à Tom et à Anna

- Nous y voilà !

Anna sourit aux lumières, écouta la musique qui venait des cabarets, les pianos, regarda les flâneurs qui se promenaient bras dessus, bras dessous dans les rues bondées.

- Je voudrais rentrer, dit Tom.

- C'est la première fois que je t'entends parler comme ça, dit sa mère. Avant, tu aimais bien les samedis soir en ville.

- Reste près de moi, murmura Tom. Je ne veux pas être pris au piège.

Anna réussit à l'entendre.

- Arrête de dire des bêtises. Viens !

LaFarge s'aperçut que l'enfant lui avait pris la main. Il la serra.

- Je ne te lâche pas, mon petit Tommy. Il regarda la foule qui allait et venait et cela l'inquiéta lui aussi.

- On ne restera pas longtemps.

- Mais non, protesta Anna, nous allons passer la soirée ici.

Ils traversèrent une rue et trois ivrognes leur rentrèrent dedans. Il s'en suivit une bousculade, une séparation, quelques demi-tours, et LaFarge se figea, tout étourdi.

Tom avait disparu.

- Où est-il passé ? demanda Anna d'un ton irrité. Il faut toujours qu'il file à la première occasion. Tom ! appela-t-elle.

LaFarge s'empressa de se frayer un chemin dans la foule, mais Tom s'était volatilisé.

- Il reviendra ; il sera au bateau quand on partira, dit Anna en pilotant son mari vers le cinéma. Un remous soudain agita la foule, et un couple passa à toute allure à côté de LaFarge : Joe Spaulding et sa femme. Ils étaient hors de vue avant qu'il ait pu leur adresser la parole.

Il se retourna, l'air anxieux, acheta les billets et se laissa entraîner à contrecœur dans l'obscurité.

À onze heures Tom n'était pas à l'embarcadère.

Madame LaFarge devint très pâle.

- Allons, maman, dit LaFarge, ne t'inquiète pas. Je vais le retrouver. Attends ici.

- Dépêche-toi.

Sa voix se perdit dans les ondulations de l'eau.

Il partit dans les rues nocturnes, les mains dans les poches. Partout, les lumières s'éteignaient une à une. Quelques personnes étaient encore accoudées à leurs fenêtres, car la nuit était douce malgré les nuages orageux qui continuaient de menacer ici et là au milieu des étoiles. Tout en marchant, il se souvint des paroles répétées de l'enfant, le piège (quel piège ?) qui le guettait, sa peur des foules et des villes. Cela n'avait aucun sens, songea le vieil homme avec lassitude. Peut-être le gamin était-il parti pour toujours, peut-être n'avait-il jamais existé.

- Salut, LaFarge.

Assis sur le pas de sa porte, un homme fumait la pipe.

- Salut, Mike.

- Tu t'es disputé avec ta femme ? Tu te balades en attendant que ça passe ?

- Non. Je me promène, c'est tout.

- Tu as l'air d'avoir perdu quelque chose. À propos... on a retrouvé quelqu'un ce soir. Tu connais Joe Spaulding ? Tu te souviens de sa fille Lavinia ?

- Oui.

- Lavinia est revenue ce soir, dit Mike avant de tirer sur sa pipe. Tu te rappelles, elle s'était perdue au fond des mers mortes il y a à peu près un mois ? On pensait avoir retrouvé son corps, salement abîmé, et depuis ça n'allait plus très bien chez les Spaulding. Joe racontait partout qu'elle n'était pas morte, que ce n'était pas son cadavre. Faut croire qu'il avait raison. Ce soir Lavinia a reparu.

- Où ça ? LaFarge sentit son souffle se précipiter, son coeur s'emballer.

- Dans la Grande-Rue. Les Spaulding étaient en train d'acheter des billets de cinéma. Et là, tout à coup, dans la foule, ils voient Lavinia. Tu parles d'un choc ! Elle ne les a pas reconnus tout de suite. Ils l'ont suivie sur la moitié d'une rue et lui ont parlé. Alors elle s'est souvenue.

- Tu l'as vue ?

- Non, mais je l'ai entendue chanter pour son père, là-bas, chez eux. Tu te souviens comme elle chantait ? Ça faisait plaisir à entendre ; une si jolie fille. Dire que je la croyais morte. Mais là voilà revenue et tout est pour le mieux... Dis donc, tu n'as pas l'air dans ton assiette. Tu ferais bien d'entrer, que je te serve un coup de whisky...

- Non, merci, Mike.

Chapitre 6

LaFarge s'éloigna. Il entendit Mike lui souhaiter bonne nuit mais ne répondit pas, les yeux fixés sur le bâtiment de deux étages où des grappes de fleurs grimpantes martiennes recouvraient le toit de cristal. Il était très tard, mais LaFarge se dit : Que va-t-il arriver à Anna si je ne ramène pas Tom ? Il s'arrêta et leva la tête.

Plus loin, quelque part au-dessus de lui, des voix se souhaitaient tendrement bonne nuit, des portes se fermaient, des lumières se mettaient en veilleuse et il ne restait plus qu'un doux chant. Peu après, une jeune fille de dix-huit ans au plus, très jolie, sortit sur le balcon.

LaFarge l'appela dans le vent qui se levait. La jeune fille se retourna et regarda en bas.

- Qui est là ? lança-t-elle.
- C'est moi, dit le vieil homme.

Il prit conscience de l'absurdité de sa réponse, il se tut pour se contenter de remuer les lèvres. Devait-il crier : « Tom, mon fils, c'est ton père » ? Comment lui parler ? Elle le croirait fou et alerterait ses parents.

La jeune fille se pencha dans la coulée de lumière.

- Je vous connais, répondit-elle en sourdine. Je vous en prie allez-vous-en ; vous ne pouvez rien y faire.

- Il faut que tu reviennes ! Ces mots échappèrent à LaFarge avant qu'il puisse les ravalier.

La silhouette baignée de lune se retira dans l'ombre ; plus d'identité, rien qu'une voix.

- Je ne suis plus votre fils, dit-elle. On n'aurait jamais dû venir en ville.

- Anna attend à l'embarcadère !

- Je regrette, fit doucement la voix. Mais que puis-je faire ? Je suis bien ici, aimée autant que vous m'aimiez. Je suis ce que je suis, et je prends ce que je peux. Maintenant il est trop tard, ils me tiennent.

- Mais Anna... le choc pour elle. Songes-y.

- Les pensées sont trop fortes dans cette maison ; c'est comme si j'étais dans une prison. Je ne peux pas me retransformer.

- Tu es Tom, tu étais Tom, n'est-ce pas ? Tu n'irais pas te moquer d'un vieillard ; tu n'es pas vraiment Lavinia Spaulding ?

- Je ne suis personne, je ne suis que moi-même.

- Tu n'es pas en sécurité en ville. Tu serais mieux là-bas, près du canal, où personne ne peut te faire de mal, plaida le vieil homme.

- C'est vrai. (La voix hésita.) Mais maintenant je dois compter avec les gens qui habitent cette maison. Comment réagiront-ils demain matin si je suis repartie, et pour de bon cette fois ? En tout cas, la mère sait ce que je suis ; elle a deviné, tout comme vous. Je crois qu'ils ont tous deviné, mais ils n'ont pas posé de questions.

- Ils sont cinq dans la famille. Ils supporteront mieux de te perdre !

- Je vous en prie, dit la voix. Je suis fatiguée.

La voix du vieil homme se fit plus dure.

- Il faut que tu viennes. Je ne peux pas laisser Anna souffrir encore une fois. Tu es notre fils. Tu es mon fils, et tu nous appartiens.

- Non, je vous en supplie ! L'ombre tremblait.

- Tom, Tom, mon fils, écoute-moi. Reviens, descends le long de la glycine. Viens avec moi, Anna attend ; tu seras bien chez nous, tu auras tout ce que tu veux.

Il gardait les yeux levés, appuyant ses paroles de toute la force de sa volonté. Les ombres se déplacèrent, la glycine frémit. Enfin la voix murmura :

- Très bien, papa.

- Tom !

Chapitre 7

Dans le clair de lune, la silhouette agile d'un jeune garçon descendit le long du mur végétal. LaFarge tendit les bras pour l'attraper. Au-dessus d'eux, des lampes s'allumèrent dans la maison. Une voix jaillit d'une des fenêtres grillées.

- Qui est là ?

- Dépêche-toi, mon petit.

D'autres illuminations, d'autres voix.

- Arrêtez, j'ai un fusil ! Vinny, tu vas bien ?

Bruit de pas précipités. Le vieil homme et l'enfant traversèrent le jardin en courant. Une détonation retentit. La balle s'écrasa sur le mur au moment où ils claquaient le portail.

- Tom, prends par ici ; je vais aller par là pour les égarer ! Cours jusqu'au canal ; je t'y retrouve dans dix minutes, mon petit.

Ils se séparèrent. Un nuage masqua la lune. LaFarge se mit à courir dans le noir.

- Me voilà, Anna !

La vieille femme l'aida à monter, tout tremblant, dans le bateau.

- Où est Tom ?

- Il sera là dans une minute, haleta LaFarge.